L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 16 OCTOBRE 1894. 68me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 16 OCTOBRE 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas P. Guinault, à l'encoignure des rues Jona et Dryades—60 vaches laitières, 2 taureaux, 4 chevaux, une mule, un poney, 3 charrettes assorties, 2 charrettes à lait, un wagon, bidons, harnais, ustensiles de vacherie, clientèle, etc.

La campagne électorale.

Nous avons déjà donné ici, pour trois districts congressionnels de l'Etat, le résultat de la campagne électorale organisée par le parti démocrate—campagne maintenant en pleine activité et, ajoutons le hardiment, en plein succès.

Trois [illegible] excellents ont été faits ; trois candidatures d'une valeur exceptionnelle ont été adoptées à l'unanimité et acclamées avec enthousiasme—celles de trois notabilités politiques, franchement et ouvertement protectionnistes au point de vue de l'industrie sucrière : les honorables Meyer, Buck et Price. Ce sont là des hommes qui savent ce qu'ils disent, qui savent ce qu'ils font, qui restent conséquents avec eux-mêmes et ne tournent pas casaque comme certains autres, pour soutenir aujourd'hui une cause qu'ils combattaient hier à outrance. Témoin, par exemple, M. Dudley Coleman qui, en 1890, tonnait contre la Prime, cherait perfide du parti républicain, et à propos de laquelle il disait nettement à ses collègues du même parti, à la Chambre des Représentants :

"Vous, Messieurs, qui siégez en ce moment comme représentants du pays, vous serez obligés, avant cinq ans d'ici, si vous êtes réélus, de rappeler cette même loi que vous vous efforcez de faire passer."

Nous n'inventons pas; nous nous bornons à traduire mot pour mot le langage de M. D. Coleman. Quel fonds faire sur des hommes qui se contredisent ainsi et défendent aujourd'hui ce qu'ils combattaient hier ?

LA CANDIDATURE DE M. OGDEN.

Nous n'insistons pas sur ces trois candidatures qui font honneur au parti démocrate et dont le succès est assuré d'avance.

Il en est une autre qui vient de remporter dans le quatrième district, une victoire autant, sinon plus glorieuse encore, à Natchitoches, à Shreveport, parce que, là également, plus même qu'ailleurs, peut-être, le terrain était vigoureusement disputé : celle de l'Hon. H. W. Ogden, qui déjà représentait le même District à Washington.

On voit que le parti que nous soutenons tient à envoyer au Congrès des hommes expérimentés, connaissant à fond les êtres de la maison, parfaitement au courant des choses de la politique et n'étant pas obligés de se faire entraîner, avant de se lancer hardiment dans l'arène.

En dépit des quelques oppositions que M. Ogden rencontrait à droite ou à gauche, en raison de sa fidélité inébranlable à la démocratie, son nom vient d'être salué par les acclamations de toute la population. Nous nous associons de grand cœur à cette ovation dont elle mérite, non seulement à cause des rares qualités de l'homme qui en est l'objet, mais aussi et surtout parce qu'elle est le présage d'une grande victoire pour le parti auquel nous appartenons.

On avait dit et répété, tant de fois et sur mille tons différents, que la Démocratie était perdue en Louisiane, que nous nous sentons heureux et fiers de constater le contraire.

Et de quatre! sur un total de six, où le fait un chiffre assez sortable déjà, sans compter les deux autres candidatures qui sont plus faciles à enlever que les précédentes. Le parti démocrate, on le voit, n'est pas encore mort dans l'Etat de la Louisiane. Et c'est le cas de le dire bien haut :

Les gens que vous tuez ne portent nous bien.

LE MEETING DE PLATTENVILLE.

Ce n'est pas tout. La campagne se poursuit victorieusement dans le Troisième District. M. Price y marche d'ovation en ovation. Cette fois, il était escorté d'hommes éminents qui font autorité en matière politique : l'hon. E. B. Kruttschnitt, le sénateur Blanchard, le gouverneur Foster.

La scène se passait à Plattenville. Les populations y ont fait un accueil enthousiaste au jeune et brillant représentant.

Il est assez remarquable et qui porte bonheur à presque toutes les causes. La femme fait acte de présence dans toutes les assemblées primaires démocratiques. Elle éprouve une aversion invincible pour un parti qui a tant fait souffrir les siens et a attiré tant de désastres sur l'Etat.

Nous ne pouvons nous étendre sur les discours qui ont été prononcés en cette circonstance, mais il nous est impossible de passer sous silence celui de M. Price. Cette fois, il a pris directement à partie les républicains : il leur a prouvé, par leurs propres paroles, que ce sont eux qui ont comploté la perte de notre industrie sucrière en votant, en 1890, l'entrée libre de tous les sucres étrangers. Non seulement il a cité les paroles accablantes de M. Coleman, mais celles de M. Hoar qui avouait avant le vote, que l'industrie sucrière était condamnée à se soutenir elle-même, au bout de quelques années, ou à mourir; et encore celles du Représentant Payne, un autre républicain, déclarant qu'il s'opposait à toute mesure de protection pour l'industrie sucrière.

Le parti républicain est l'ennemi né des planteurs, a-t-il ajouté, par la raison toute simple qu'il poursuit ouvertement un but unique : soutenir les industriels du Nord, les seules qu'il entende protéger, aux dépens, s'il le faut, de celles du Sud.

Ajoutons que ce qui se passe dans nos campagnes est bien fait pour décourager les séparatistes et nous sommes persuadés qu'avant la fin du mois, il se sera produit parmi eux de très nombreuses défections.

La Catastrophe de Dimanche.

Nous donnons dans une autre partie du journal, les derniers renseignements recueillis au sujet de la catastrophe survenue dimanche matin, à quelques kilomètres de la Nouvelle-Orléans, catastrophe dont les suites ne seront pas aussi graves, espérons-le, qu'on était en droit de le craindre tout d'abord.

Il est urgent qu'une enquête soit immédiatement ouverte de façon à faire peser la responsabilité sur qui de droit. Tout indique, cependant, que c'est sur le mécanicien Simpson du chemin de fer "East Louisiana" qu'elle retombra, mais l'enquête seule nous fixera à cet égard.

Les versions et les impressions sont nombreuses : d'une part ce sont les passagers du train du chemin de fer Louisville et Nashville qui blâment Simpson de n'avoir pas arrêté sa locomotive comme la loi l'y obligeait ; d'une autre part, le sous-directeur général du chemin de fer "East Louisiana," M. Ferguson, disait hier qu'il était sous l'impression que le convoi du L. & N. ne s'était pas absolument conformé au règlement en ne s'arrêtant pas à deux cents pieds de l'endroit où les voies se croisent.

Mais ce n'est là qu'une hypothèse, s'est-il empressé d'ajouter, car il ne parle de l'accident que par ouïe dire.

Nous reproduisons quelques lignes auxquelles la catastrophe qui nous occupe donne de l'actualité :

La *Revue scientifique*, à propos de la sécurité sur les chemins de fer, a dressé les tableaux suivants, se rapportant aux six dernières années dont les résultats soient connus :

D'abord le nombre de voyageurs tués :

	Etats-Unis	Angleterre	France
1887	207	25	0
1888	168	11	9
1889	210	88 (Armagh)	6
1890	245	10	3
1891	177	5	54 (Saint-Mandé)
1892	114	21	0

Puis celui des voyageurs transportés, en nombres ronds :

	Etats Unis.	Angleterre.	France
	millions	millions	millions
1887	424	733	217
1888	451	742	224
1889	475	774	243
1890	492	819	241
1891	556	845	255
1892	575	865	290

Ce qui donne les proportions suivantes : En Angleterre, un voyageur tué pour 28 millions de voyageurs transportés. En France, un voyageur tué pour 19 millions de voyageurs transportés. Aux Etats-Unis, un voyageur tué pour 2-3 millions de voyageurs transportés.

Les chiffres correspondants, dans les autres pays considérés, sont : pour l'Allemagne, 1 tué sur 10 millions de voyageurs ; pour l'Italie, 1 tué pour 6 millions de voyageurs, et pour la Russie, 1 tué sur 1 million de voyageurs.

On voit que la sécurité des voyageurs en France est grande.

L'AGE D'OR.

M. Jaurès vient de prononcer, à Bordeaux, un grand discours dont les journaux de la Gironde nous apportent l'analyse. C'est un discours optimiste et consolant, car il prédit le retour très prochain de l'âge d'or.

Ce que sera cet âge d'or socialiste, on le devine sans peine : ce sera un nouveau "tête-toi de là que je m'y mette". Modifiant une formule célèbre, M. Jaurès a dit en substance : "Qu'est-ce le prolétariat? Rien. Que doit il être? Tout." Et c'est alors que l'humanité, enfin affranchie, goûtera une paix profonde et une inaltérable joie.

Sans doute, les évincés, les opprimés se plaindront un peu ; mais M. Jaurès connaît le proverbe sur les omelettes : il est impossible d'en faire sans casser quelques œufs.

"La lutte est partout", dit-il et c'est bien à cela que se reconnaît l'âge de fer ; mais "la forme collective se substitue peu à peu à la forme individuelle", et voilà l'aurore de l'âge d'argent. Quant à l'âge d'or, nous le verrons enfin naître le jour "où la nature deviendra la maîtresse des grandes Compagnies et des grands moyens de protection".

Pour que la nature règne en souveraine absolue, que faut-il? Pas de chose. Il faut que la noblesse et les capitalistes disparaissent. Certes, ils ont rendu des services dont M. Jaurès ne méconnaît pas l'importance ; mais il affirme qu'ils n'en égualeront plus rendre ; utiles autrefois, ils sont gênants aujourd'hui et même encombrants. Débarrassons nous de ce qui nous gêne. Les sauvages, fils de la nature, n'en sont pas autrement avec les vieillards inutiles.

Et puis, "les riches s'ennuient". Une opération socialiste et violente qui les ruinera ne peut manquer de les distraire, en leur procurant une vive émotion. Ils ne savent que faire de leur argent ; donnons-leur ce souci en vidant leurs bourses. Les gueux, affirme la chanson, sont tous des gens heureux ; réduits à la bosse, les millionnaires connaîtront enfin le bonheur, en recouvrant l'insouciance. D'autre part, ceux qui se partageront leurs dépouilles sauront se tenir en joie ; M. Jaurès l'affirme, et nous l'en croyons sans peine : "L'ouvrier ne s'ennuiera pas quand il sera le maître." Et si quelque mécanthrope, si quelque atrabilaire prombe un visage sombre au milieu de ces Roger-Bontemps, ajoute le *Journal des Débats* en terminant, il faudra bien en prendre son parti, car son mal sera incurable. M. Jaurès, au phlogophe, s'en console d'avance : "Tant pis pour celui qui s'ennuiera alors dans l'humanité!"

ASSASSINAT DE M. LEMASSON.

Assassinat d'un ingénieur à Suez.

Quelques ouvriers grecs employés aux dragues du canal de Suez se sont mis en grève, réclamant une augmentation de salaire. La Compagnie les ayant remplacés immédiatement, ils ont résolu de se venger.

La grève est à Port-Said. Or, à Ismaïlia, c'est-à-dire à quatre-vingts kilomètres de cette ville, samedi soir, l'ingénieur en chef de la Compagnie de Suez, M. Lemasson, a été assassiné. Y a-t-il, entre cette grève et cet assassinat, connexité? L'enquête ne l'a pas encore établi.

M. Lemasson, ancien élève de l'Ecole centrale, était âgé de cinquante-sept ans. C'était un ingénieur d'un talent incontestable et qui la Compagnie avait la confiance la plus absolue.

L'arme dont s'est servi l'assassin est une carabine : M. Lemasson a été tué de deux coups de feu.

M. Cogordan, ministre de France en Egypte, est parti pour Ismaïlia.

PIERRE LE GRAND ET SES FOUS.

Pierre le Grand avait à sa Cour douze fous, pauvres gens dont il s'amusait de toutes les manières.

Il imagina un jour d'en marier un, nommé "le pope Zoloff", âgé de quatre-vingt-quatre ans, avec une femme de même âge.

L'invitation fut faite par quatre bigues ; la mariée était conduite par deux vieillards décrépits ; des hommes d'une grosseur monstrueuse servaient de cocheurs ; la musique suait portée sur un char traîné par des ours.

Le reste de la cérémonie répondit à cet appareil burlesque.

Société Française du 14 Juillet.

ASSEMBLÉE DE CE SOIR A L'ORPHÉON FRANÇAIS.

On sait dans quel but ont été fondés, d'abord, le Comité des Trente ; puis la Société du 14 Juillet. Il s'agissait non seulement de célébrer, dignement, chaque année, l'anniversaire de l'événement, en France et dans le monde entier, de la Liberté et de la Démocratie, mais de fonder une institution de bienfaisance, de quelque nature qu'elle fût—école, asile ou orphelinat—mais toujours essentiellement française. C'était à l'aide des bénéfices provenant de ces fêtes que devait être créée cette institution.

Aujourd'hui, paraît-il, les fonds sont suffisants pour commencer l'entreprise, ou tout au moins pour en déterminer la nature.

Un comité a été nommé pour étudier la question. Il se compose de MM. R. Sénac, ex officio, en qualité de président de la société ; Pons, président effectif ; Bonby, Rivoire, Damiens, Bernadac, Serres et E. Antoine. Ce comité doit faire, ce soir même, son rapport. Voilà une question éminemment intéressante pour les membres de la colonie française, et, spécialement, pour les membres de la Société du 14 Juillet. Tous sont invités à y assister. Nous espérons bien que tous s'empresseront de répondre à l'appel qui leur est fait.

La Direction de la Société, bien entendu, comme c'est, d'ailleurs, son devoir, n'a aucune préférence ; quelle que soit l'œuvre que l'on adopte, elle lui donnera son appui ; elle lui accordera son concours moral ; elle l'aidera de ses deniers. La réunion aura lieu ce soir même, à 7 1/2 heures, au local de l'Orphéon Français, au coin des rues Royale et Conti. Nous espérons bien que l'assemblée sera nombreuse, très nombreuse. Comment en serait-il autrement? Ne s'agit-il pas non seulement de la fondation d'une œuvre française, mais de l'usage des fonds de la société? A ce soir, donc MM. les membres de l'association du 14 Juillet!

THEATRES.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Est-ce affaire de hasard? Est-ce la conséquence de choix de troupes et de pièces qui se succèdent, en s'améliorant de semaine en semaine, de façon à tenir constamment le public en haleine et à grossir, à multiplier pour lui les attractions? Nous l'ignorons ; mais il y a un fait certain, c'est que les pièces et les personnalités artistiques que l'on nous sert aujourd'hui, à l'Académie de Musique et au St-Charles, sont de beaucoup supérieures à celles du mois dernier.

Le public américain aime beaucoup le réalisme ; il en plaît beaucoup aux représentations du Théâtre Libre de M. Antoine, à Paris. Mais enfin ses pauvres, ses "misérous", comme on dit maintenant, sont par trop loqueteux, par trop dégueuillés. La femme, l'homme même, quand ils sont dans la misère, cherchent à la cacher autant que possible. C'est d'instinct qu'il en est ainsi ; c'est le sentiment de la dignité qui le veut.

Le pauvre, sur le scène américaine à l'air, tout au contraire, d'étaler sa pauvreté, de faire montre de ses haillons. C'est là une exagération que nous reprochons au théâtre américain. Imitons Zola, si nous en éprouvons le besoin ; c'est déjà beaucoup ; mais, pour Dieu, ne l'exagérons pas. Cela devient plus qu'laid, cela devient hideux et repoussant.

A part cette réflexion on ne peut qu'applaudir à la représentation, surtout à la mise en scène de la pièce intitulée "County Fair."

Mlle M. Bates est excellente dans son rôle de vieille fille ; très amusante parce qu'elle est très vraie et qu'elle ne soulligne jamais les drôleries qui lui échappent, comme il arrive trop souvent aux comiques de l'Ecole Américaine, ou pour mieux dire, Anglaise.

Très gentille Miss K Beck ; elle dit bien et chante mieux encore. Elle a beaucoup de succès dans son rôle de Tagg.

On ne peut qu'accorder des éloges aux autres artistes, MM. Le Brasse, Roberts, Miller et Leiden.

Quant à la mise en scène, elle est très exacte, très soignée ; elle fait honneur autant au peintre qu'au régisseur de la troupe. La pièce, "The Country Fair," montée comme elle l'est, portera bonheur à l'Académie de Musique. Cette semaine s'annonce comme devant être très fructueuse.

ST-CHARLES.—Heureux théâtre que le St Charles, toujours plein. Dimanche soir, bien avant le lever du rideau, on avait affiché à la porte : *Standing room only* (rien que des places debout).

Le fait est qu'il était difficile de s'y caser tant bien que mal. Rien de plus naturel. La pièce "The Country Squire" est bien faite. Aucune de ces aventures étranges, aussi mal conçues que mal amenées, dont les dramaturges américains ou anglais bourrent trop souvent leurs pièces.

Il ne s'y passe que des scènes d'intérieur, éminemment intéressantes et attrayantes, parce qu'elles flattent et chatouillent agréablement la meilleure partie de nous-mêmes, le cœur.

Elle est de plus, très habilement interprétée par M. Archie Boyd, une vieille connaissance pour le public de la Nouvelle-Orléans. Pas d'exagération dans son jeu, pas de charge. Il dit ce qu'il ressent et comme il le ressent. C'est là la source de son talent et le secret de ses succès. Il est, du reste, entouré d'une excellente troupe qu'il a en habilement former et qui contribue singulièrement à donner du relief à une pièce déjà excellente en elle-même. Encore une semaine de grosses recettes pour le St Charles.

LA MALADIE DU CZAR.

Les versions les plus contradictoires commencent à circuler sur la maladie du Czar. Le *Tageblatt*, de Berlin, le dit atteint, non d'albuminurie, mais de diabète.

Mais la *National Zeitung* apprend, de source mieux informée, que le Czar souffre depuis l'été dernier d'une inflammation des reins, compliquée d'albuminurie, connue sous le nom de maladie de Bright.

Pourtant le mal ne présente qu'un caractère modéré qui ne justifie pas des craintes immédiates. Par intervalles, le Czar éprouve des oppressions de poitrine et des difficultés de respiration.

L'Empereur est, pour le moment, fatigué par un excès de travail et souffre d'une dépression physique, conséquence de la tournure défavorable que prend la maladie de son fils, le grand-duc Georges.

Les docteurs Leyden et Socharjin ont affirmé d'une façon catégorique qu'ils s'attendaient à ce qu'une amélioration se produisît dans un climat plus doux.

Le Czar n'aurait pas eu d'attaque d'apoplexie et il serait également faux qu'il ait eu des attaques urémiques, des attaques de *cœrls* et autres attaques du même genre.

D'après un avis officiel, l'Empereur et l'Impératrice, le grand-duc héritier, les grands-ducs Georges et Michel, la princesse Olga, et le prince Nicolas de Crèce, ont quitté Spala, pour se rendre en Crimée.

Perdu.

Un certain billet à ordre, pour le chiffre de deux mille cinq cents dollars, tiré et souscrit par Henry Andry à son propre ordre et par lui endossé, daté du 20 août 1892, et payable à un an de date portant six pour cent d'intérêt par an à partir de date, paraphé par F. D. Charbonnet, notaire, sous le même date, conformément à un acte de vente hypothécaire passé ce jour là par devant le dit notaire. Le dit billet a été perdu et appartient au soussigné, et le public est prévenu de ne pas négocier.

13 oct—10t HENRY ANDRY.

A louer,

A la Rue St-Louis, dans un des endroits les mieux bâtis et les mieux habités, sur un site charmant, une maison complètement neuve et des plus confortables, réunissant toutes les améliorations modernes, convenable pour une grande famille. S'adresser 94 rue de l'Esplanade.

2 sept—1m

BANDAGES HERNIAIRES

Ajustés avec perfection à très bas prix. Appli ce sans pour différentes sortes de bandages élastiques faites sur commande. En magasin une grande variété de ceintures de support de bandages herniaires et articles similaires.

A. MEDERNOTT,
114 rue St-Charles, au coin de la Place La Fayette. 1mo—1an

"This Picture and that"

For a long time Mr. John Barbee, of 117 Main St., Durham, N. C. was a victim to Dyspepsia—He was advised to take

Brown's Iron Bitters.

On July 10, 1894, he wrote a grateful letter in which he said: "I have used Brown's Iron Bitters for two months for Dyspepsia and *it has cured me.*"

He does not mind it's being known—perhaps his letter may help *you* to a cure! This remedy has helped thousands during the past 20 yrs. Will you try it? It does not constipate and it WON'T INJURE THE TEETH.

Brown Chem. Co. Balto. Md.

POLENNE.—Décédé, le 15 octobre 1894, à 9:30 heures A. M., à l'âge de 54 ans, ARISTIDE DANIEL POLENNE, natif de la Nouvelle-Orléans. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, le 16 octobre 1894, à 3 heures P. M., de sa dernière résidence, rue Marais et Bayou.

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.

—TELEPHONE 1019.—

TO-KALON

DEPOT DE VINS.

Anciens No 129, Nouveaux Nos 537 & 541

Rue Royale, coin Toulouse,

NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES,
Vins Blancs, Rauterne et Sterling
TO-KAY.
Angelica, Macanella,
PORTO, SHERRY, CHABLIS,
Blackberry Brandy,
BRANDY
Le plus pur venant du Raisin, etc.

Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.

Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
24 août—1an

P. LABAT,
Acquéreur des Caves Bordelaises.
Il a transféré les dites Caves
AU No 234 RUE PRIEUR,
Coin Bayou Road.
Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.
4 mars—1an

Quartier-Général de la Société Française du 14 Juillet à l'Orphéon, Royale et Orléans.

Les membres sont notifiés qu'une Assemblée Générale de la plus grande importance aura lieu au local de la société, MARDI SOIR, 16 courant, à 7 1/2 P. M.

Ordre du Jour : Rapport de différents Comités. Communication de Mlle M. Maury.

Par ordre du Président ROMAIN SENAC.
Le Secrétaire, EMILE ERNOUL.
14 o.—2t

Officiel.

Nouvelle Orléans, 11 octobre 1894.

Avis public est par le présent donné que le Bureau des Recenseurs de la Nouvelle-Orléans a commencé dans leur

Nouvelle Bourse,

Nos 629 et 631 rue de la Commune entre les rues Camp et St Charles, et que toutes les versions à l'avenir y auront lieu.

Les sociétés et individus dont les noms suivent constituent les membres du Bureau des Recenseurs de la Nouvelle-Orléans et ils sont les seuls qui ont le droit d'y rendre.

A. C. GREEN, Président.
W. A. KERNAGHAN, Secrétaire.

Membres du Bureau des Recenseurs de la Nouvelle-Orléans :
W. I. HODGSON & SON.
ROBINSON & UNDERWOOD.
DANZIGER & STERN.
J. H. O'CONNOR & CO.
WILLIAM P. CURTIS.
GEO. G. FRIEDERICHS & CO.
VICTOR MAUBERRET.
Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.
ALBERT RIVES.
MACON, DENIS & KERNAGHAN.
LOUIS A. RICHARDS.
RAYNE & ONORATO.
J. K. A. BRENNAN.
FITZPATRICK & SMITH.
JACOB A. REINAUER.
FOURTON & FISCHER.
W. G. VINCENT & CO.
H. V. STERN & CO.
12 oct—7t

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Ville-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Venant d'être reçu de France des premières maisons, des frutres et autres articles pour la réparation de pianos, à laquelle je donne mon attention personnelle ; plus de trente ans d'expérience. Spécialités pour les accords de pianos ordres de la campagne promptement exécutés.
30 mars—

A LOUER.

Le confortable mais m. 99 rue du Quartier, convenable pour une famille ; ayant tous les agréments désirables. S'adresser à M. Simore Dufour. 189 Gravier.
18 août—1m

ABONNEZ-VOUS A
LA REVUE HEBDOMADAIRE
La plus intéressante des revues parisiennes Romans, Histoires, Voyages, etc.
Abonnement d'essai de 3 mois $1.
La Revue hebdomadaire publie la première édition de chaque ouvrage, plus de toute autre revue et journal, les romans des principaux écrivains de ce temps, notamment Paul Bourget, François Coppée, de l'Académie française, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Richepin, E. Rod, A. Theuriet, Emile Zola, etc., etc.
Les Revues hebdomadaires paraît en une livraison de 160 pages donnant 3.200 pages de son 12 numéros, plus de 12 vols. par année.
S'adresser à la librairie G. Hermmigny, 128 W. 25th St. New York ; à un succursale à Montréal, 1608 rue Notre-Dame et à ses Agents. Spécimen gratuit, avec circulaire explicative, donnant la liste des primes, envoyé contre réception de 5 cents en timbre-poste.
En vente à la Nouvelle-Orléans, chez George F. Wharton, 5 Carondelet str
2mot 2m—Dim Mar 1an

POUR LA GUÉRISON DE LA MALADIE DE BRIGHT

QUINIUM & LABARRAQUE

VIN FÉBRIFUGE, TONIQUE DIGESTIF, APPROUVÉ PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS, pour les convalescents et tous ceux qui souffrent de faiblesse de l'estomac, d'anémie, d'épuisement causé par l'âge, les excès, le travail, la fièvre. EN SOUT. 1/2 BOUT. 19, rue Jacob, Paris, et TOUTES PHARM.

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. A. BRUNET
Horloger ∴ Bijoutier ∴ Joaillier
Grande variété de Dessins pour Médailles, Insignes d'or et Argent fabriqués spécialement pour Ecoles, Couvents et Institutions à des prix défiant toute concurrence.
1446o93—1an

E. BARBIER,
Horloger - Bijoutier
69, rue Royale, 69
Entre Bienville et Conti
Grand assortiment
DE
MONTRES,
PENDULES,
DIAMANTS,
BIJOUTERIE.
Lunettes et Pince-nez.
RÉPARATIONS
DE MONTRES, PENDULES, Bijoutrerie et articles concernant la profession.
Garantie complète, Prix modérés
1er déc '93—1an

ANÉMIE
QUINA LAROCHE
Ferrugineux
Récompensé de 16.600 f.—Médaille d'Or
Recommandé pour faciliter les Croissances et Formations difficiles, il procure du sang la force et les Globules rouges qui en font la beauté ; il fortifie l'Estomac, excite l'Appétit, combat l'Anémie, le Lymphatisme ; abrège les Convalescences, etc.
PARIS, 16, rue Drouot, 16, PARIS

Grandes Assemblées
—DES—
Votants Démocratiques
—DU—
Deuxième District Congressionnel
SERONT TENUES

Mercredi, 17 Oct.—Place Collège.
Vendredi, 19 Oct.—Marché Magazine.
Samedi, 20 Oct.—McDonoghville.
Dimanche, 21 Oct.—Kennerville et Maison de Cour à St-Charles.
Lundi, 22 Oct.—Marché de la rue Nouvième.
Mercredi, 24 Oct.—Place Lourenco.
Vendredi, 26 Oct.—Rue des Magasins, entre les rues Octavia et Joseph.
Samedi, 27 Oct.—Gretna.
Dimanche, 28 Oct.—Couvent, paroisse St-Jacques.
Lundi, 29 Oct.—Marché Carrollton.
Mardi, 30 Oct.—Marché Keller.
Mercredi, 31 Oct.—Marché Dryades.
Jeudi, 1er Nov.—Paroisse St-Jean Baptiste.

Pour ratifier la nomination de l'Hon. CHAS. F. BUCK pour le Congrès.

Des orateurs distingués haranguront les assemblées.

14 oct—au 1er nov inc

MASS MEETINGS !

Les dates suivantes ont été fixées par le Comité Exécutif du Premier District Congressionnel pour la tenue de mass meetings dans le district pour ratifier la nomination du Général Adolph Meyer.

Mercredi, 17 Oct., 7:30 p. m., Orléans et St-Claude.
Samedi, 20 Oct., midi, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemines.
Mercredi, 24 Oct., 7:30 p. m., Esplanade et Claiborne.
Dimanche, 28 Oct., midi, paroisse St-Bernard (Maison de Cour).
Lundi, 29 Oct., 7:30 p. m., avenue Lafayette et St-Claude.
Mercredi, 31 Oct., 7:30 p. m., Algiers (Marché St-Jean).
Samedi, 3 Nov., 7:30 p. m., grand mass meeting réunissant les Premier et Deuxième Districts Congressionnels, Place Lafayette.

JOHN FITZPATRICK, Chairman.
J. VOLLRATH, Secrétaire.
14 oct—au 3 nov

Avis d'Election.

Bureau des Surintendants d'Elections, Paroisse d'Orléans, consignant des rues Camp et Lafayette, Nouvelle-Orléans, le 3 octobre 1894.

Aux votants des Premier et Deuxième Districts Congressionnels de l'Etat de la Louisiane :

Le Bureau des Surintendants d'Elections pour la Paroisse d'Orléans, créé par et organisé sous la section 16 de l'acte 121 de 1894, agissant sous les dispositions du paragraphe 2 de la section 3 du dit acte, applicable sous la section 6 à toutes les Elections Générales pour les Représentants au Congrès,

DONNONS PAR LA PRÉSENTE AVIS PUBLIC aux votants des PREMIER et DEUXIÈME Districts Congressionnels, inclus dans les paroisses d'Orléans de la paroisse d'Orléans qu'une élection dans les dits Premier et Deuxième Congressionnels sera tenue le MARDI, SIXIÈME JOUR DE NOVEMBRE 1894, pour un représentant au Cinquante-Quatrième Congrès des Etats-Unis pour chaque district respectif déjà mentionné.

Les polls seront ouverts de 6 heures du matin à 7 heures du soir, et le résultat de l'élection sera reporté par eux à disposition de la section 16 de l'acte 121 de 1894 et la disposition de la section 41 du dit acte.

Par ordre du Bureau des Surintendants d'Elections pour la Paroisse d'Orléans.

GEO. C. FREGOT, Président.
L. P. BRIENT, Secrétaire.
4 oct—4 oct au 6 nov inc

C. E. KELLS & M. VIET
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'Hôtel Dormont l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre
Le recours de leur art-ème de toute artificiel

Professeur de Français.

Madame LOUISA LAMOTTE, 9 diplômes obtenus en France, à Paris, et 25 ans d'enseignement) récemment retourné à Nouvelle-Orléans, est autorisée, désirerait trouver des leçons de français et les donnerait, soit dans sa famille, 250, rue des Françaises, soit à domicile.
Ecrire à l'adresse indiquée. 22 sept—1m

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans.—Coin des rues White et Lafarge—Nouvelle-Orléans, 9 octobre 1894.

—Les actionnaires de cette Compagnie sont, par la présente, notifiés qu'une réunion spéciale aura lieu au bureau de la Compagnie le 9 novembre 1894, à 1 heure de l'après-midi dans le but de décréter finalement si oui ou non ils adopteront l'électricité.

L. N. PETITPAIN, Secrétaire.
9oct—30t

C. LAZARD & CO, LDT.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin se ouvrir le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam

THERMOMÈTRES MÉDICAUX
EXTRA-SENSIBLES DE LÉON BLOCH
Adoptés par MM. les Dr POTAIN, PASTEUR, PÉAN, PETER ET TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES
Tous non hermétiques portent ma signature : Léon Bloch
A PARIS : 5, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
Dépôt à la NOUVELLE-ORLEANS : J. L. LYONS & Co, 42 et 44, Camp.

STEINWAY
CHINKERING
KNABE
SOHMER
MEHLIN
BEHR
FISHER
SHONINGER
PEASE
PLEYEL
CE SONT LES MEILLEURS
PIANOS
Et par conséquent les plus durables et les meilleurs marchés. Ne pouvant s'acquérir que de la bonne et vieille maison de
GRUNEWALD
197 RUE DU CANAL.
24 janv—1an

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
No 68 rue Royale.

Capital payé	$900,000 00
Actif, 1er janvier 1894	969,567 28
Surplus	185,816 73

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER, OCTAVE LABARRE.
18 juin94—1an

MALADIES NERVEUSES
Guérison certaine par le
SIROP HENRY MURE
Succès assuré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris
POUR LA GUÉRISON DE
EPILEPSIE, HYSTÉRIE, HYSTERO-EPILEPSIE, DANSE DE SAINT-GUY, DIABÈTE SUCRÉ
MALADIES du CERVEAU et de la MOELLE ÉPINIÈRE, CONVULSIONS, VERTIGES, CRISES NERVEUSES
MIGRAINES, INSOMNIE, ÉBLOUISSEMENTS, congestions cérébrales, SPERMATORRHÉE
Notice très importante envoyée gratis sur demande.
HENRY MURE, à PONT-SAINT-ESPRIT (France)
DÉPOT À LA Nouvelle-Orléans : J. L. LYONS & Co, 42-44, Camp.

LES MERVEILLEUX
WEBER
EMERSON
ET AUTRES PIANOS
DE PREMIÈRE CLASSE.
Les meilleurs, moins chers et aux conditions les plus faciles.
JUNIUS HART,
1,001 ET 1,003 RUE DU CANAL
1er sept—1 an—dim mar ven

PURGATIFS et DÉPURATIFS
Leur succès s'affirme depuis plus d'un siècle, contre les
ENCORGEMENTS D'INTESTINS
(Constipation, Migraine, Congestion, etc.)
Très controlés et imités sous d'autres noms.
Exiger l'Etiquette CHAMOIS EN 4 COULEURS. Boîtes dans chaque boîte. SANS TOUTES LES PHARMACIES.
GRAINS de Santé du docteur FRANCK

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle $3,890,339
Pertes réglées à la Nouvelle-Orléans ainsi que le font les Compagnies locales
JULES TUYES, Agent-Résident.
29mai94—1an 39 RUE CARONDELET.

SE DÉFIER DES CONTREFAÇONS
CRÈME-ORIZA
BLANCHIT la PEAU, lui donne la TRANSPARENCE et le VELOUTÉ de la JEUNESSE
Détruit les Rides
PARFUMERIE ORIZA
de L. LEGRAND
Inventeur du Produit VÉRITABLE et accrédité ORIZA-OIL
11, Place de la Madeleine, Paris
SE TROUVE DANS TOUTES LES MAISONS DE CONFIANCE

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte quelles qu'elles soient justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la Compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi